

*MISSION DE S. A. R. MGR. LE PRINCE SIXTE DE BOURBON,  
DANS LE SAHARA, TIBESTI, BORKOU, WADAÏ.*

*NOTES SUR LA FAUNE,*

PAR LE PRINCE SIXTE DE BOURBON.

La Mission était ainsi composée :

S. A. R. M<sup>gr</sup> le Prince Sixte de BOURBON, chef de Mission;

M. le Comte Hector de BEARN, capitaine de corvette de réserve;

M. le comte Jean de NEUFBOURG, lieutenant pilote aviateur de réserve;

M. le capitaine Firmin BRUNEAUX, du 61<sup>e</sup> bataillon de chars d'assaut, de Bizerte;

M. Laufear NORRIE.

Un cinéaste et un mécanicien.

Le but de la Mission était d'explorer le parcours Méditerranée-Tchad, en partant de Tunis, par Fort-Saint, Fort-Flatters, Amguid, In Afelalah, Djado, Bilma. De ce point, obliquant vers l'est, elle devait contourner le Tchad en un vaste demi-cercle, par le Tibesti, le Borkou et le Wadaï, descendre jusqu'à Fort-Archambault, et remonter ensuite à Fort-Lamy, la Nigéria Anglaise, le Niger Français, l'Air, le Hoggar et la piste du Gassi Touil jusqu'à Ouargla, d'où elle devait rejoindre Alger et Tunis.

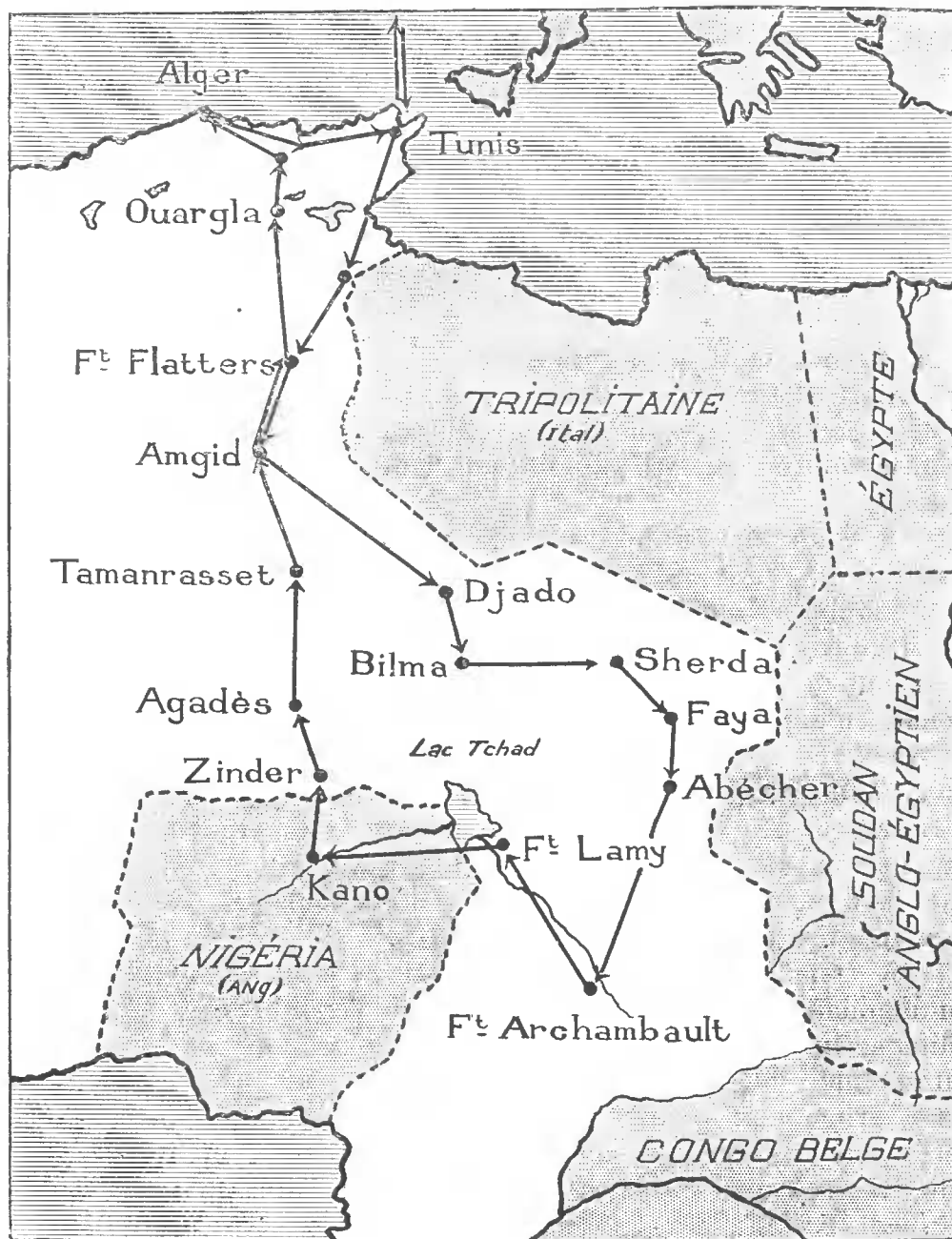
D'In Afelalah jusqu'à Bilma, la Mission s'était réunie à celle du commandant CARBILLET, commandant le Territoire des Oasis. De Bilma à Oum Chalouba, elle explorait un pays dans lequel aucune automobile n'avait encore pénétré.

Les principaux points d'arrêt sont Sherda, dans le Tibesti, d'où une reconnaissance fut poussée à méhari dans les montagnes du Tibesti, Ain Galaka et Faya dans le Borkou, Oum Chalouba dans l'Ennedi, Abéché dans le Wadaï.

Pendant ce parcours, la Mission s'est attachée à recueillir toutes les indications utiles au sujet de la faune et de son habitat, dont nous donnons ici un aperçu général.

I. — Le Sud Tunisien et Algérien.

Dans le tout Sud Tunisien et Sud Algérien, de Gabès à Fort-Saint, Fort Flatters, In Afelalah jusqu'à Bilma, nous avons vu extrêmement peu de gibier, huit Gazelles Dorcas en tout, sur un parcours



de plus de 2.000 kilomètres. Dans les dunes de Tihodaine, entre Amguid et Djanet, nous avons poursuivi vainement deux Addax. Dans le Tassili d'Amguid et celui des Azgueurs, il y a beaucoup de

Mouflons, évidemment, d'après les descriptions verbales des résidents, le Mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*). Les sous-officiers méharistes ont souvent l'occasion de le chasser. Il est facile à approcher, pourvu que l'on fasse attention au vent, car, disent-ils, il voit très mal.

Très peu d'oiseaux.

## II. — Le Tibesti et le Borkou.

### MAMMIFÈRES.

Les renseignements suivants recueillis au Tibesti sont dus à nos observations personnelles et à celles de M. le capitaine VICAIRE, de l'infanterie coloniale, commandant le Tibesti, qui connaît mieux que personne, et de longue date, ce pays.

Dans tout le Tibesti, le Mouflon à manchettes est fréquent. On le trouve à toutes les altitudes jusqu'au delà de 2.000 mètres. Plus bas, c'est-à-dire depuis le pied de la montagne, qui est à 800 mètres d'altitude, jusqu'aux premiers contreforts du massif central, on trouve de nombreuses Gazelles Dorcas, très claires, de taille moyenne, sans raies noires sur les flancs, où les poils prennent seulement une teinte un peu plus brune. L'Ariel (*Gaz. dama permista*) est plus rare que la Dorcas; on la trouve mêlée aux Dorcas dans les oueds appelés, en langue toubou, « Enneris », où poussent, entre autres arbres, de nombreux épineux.

ANES SAUVAGES. — Appelés localement « Onagres ». Nous en avons vu des traces à l'est de Sherda où il y a, paraît-il, plusieurs troupeaux qui s'abreuvent dans les « Gueltas », trous d'eau dans les rochers. D'autres troupeaux sont connus à Zouar. Le capitaine VICAIRE en a tué dans cette région, sur le plateau de Daski. Il me les décrit comme ayant la taille d'un fort Ane domestique, le sabot d'un Mulet, le pelage plus foncé que celui d'un Ane domestique, la crinière fournie, une ligne noire dorsale de la tête à la queue et une autre ligne noire descendant des épaules aux pattes antérieures jusqu'au paturon. Le capitaine en a vu dans tout le Tibesti aux demi-altitudes, à Ogou, près de Bardaï, dans l'Enneri Bardaïgué, à Yebbi, Souma, au Zoumeri, entre Wour et Bardai.

Des Lièvres, de très petite taille (*Lepus ægyptius* Aud. et Geoffr.) sont fréquents ainsi que les Fennecs, Chacals et Hyènes tachetées.

CHIENS SAUVAGES (*Canis* sp.?). — La question de l'identité des Chiens sauvages du Tibesti reste encore difficile à élucider, bien qu'il semble certain qu'il existe dans la région au moins une espèce de Canidé sauvage autre que le Chacal ordinaire et le Cynhyène. Voici ce que me communique à leur sujet le capitaine VICAIRE :

Ce sont des animaux de 1 mètre de haut, avec une tête forte et ramassée, une mâchoire courte comme celle de la Hyène, des oreilles longues et nettes, sans plumets de poils, et la queue longue, basse et fournie, les griffes développées, le poil gris noir. Ils attrapent à la course les Gazelles Dorcas et même les Ariels, et s'attaquent volontiers aux troupeaux d'Anes domestiques. Dernièrement, ils ont causé de véritables ravages parmi les troupeaux d'Anes du Zouar, à 25 kilomètres au nord de Sherda, sur la route de Bapdaï. Généralement un seul Chien est en chasse; il attire les autres en aboyant lorsqu'il poursuit un animal. Toute la bande arrive alors très rapidement et entoure sa proie en lui coupant la route. Ces Chiens très féroces ne sont par contre pas nécrophages. Il ne paraît pas que l'on puisse les domestiquer ou tout au moins ne l'a-t-on jamais essayé. Le capitaine ne connaît pour le moment aucun croisement entre eux et les Chiens domestiques. Ces derniers sont du reste très rares au Tibesti, pays extrêmement pauvre où la nourriture fait souvent défaut aux indigènes.

DAMANS (*Procavia* sp.). — Appelé en langue toubou « Njii », cet animal qui rappelle un peu par ses allures la Marmotte, vit par bandes dans les rochers, loin de l'eau. Il est herbivore et a la curieuse particularité de déposer ses excréments toujours au même endroit. Sa taille est aussi celle de la Marmotte, mais l'extrême brièveté de la queue l'en distingue aisément de loin. Il est très timide et difficile à approcher. Nous avons été, mais en vain, à la chasse de cet animal à Kayougué, à 30 kilomètres dans le N.-N.-E. de Sherda, à l'endroit où l'Enneri Yoo descend des montagnes à travers des canons impressionnants. Les indigènes m'avaient indiqué cet endroit m'assurant que j'y trouverais des « Njii ». Mais bien que, à quatre chasseurs et pendant trois jours, nous ayons battu le pays et grimpé à travers les rochers, nous n'avons pu en voir. Notre chasse fut d'ailleurs très infructueuse en cette région. L'espoir que nous avions eu de tirer au moins des Mouflons, à défaut de Damans, fut également déçu. Seul le squelette d'un jeune mouflon a été trouvé.

Par contre, dans le Baguirmi (colonie du Tchad), entre Abéché et le Chari, nous avons vu une trentaine de ces Damans qui couraient dans les rochers et disparurent immédiatement dans des trous sans que nous puissions les observer plus de quelques secondes. Un village de noirs se trouvait à proximité de ce rocher. Nous avons vainement exploré tous les recoins; les animaux s'étaient terrés dans des fissures profondes et n'en sortirent plus. Nous n'avions pas d'interprète avec nous à ce moment pour poser des questions aux noirs. Ils me firent comprendre par signes qu'il y avait beaucoup de Damans et qu'ils étaient bons à manger. Je ne puis affir-

mer, n'ayant pas vu les Damans du Tibesti, s'il s'agit exactement de la même forme que ceux du Baguirmi. Ces derniers, que j'ai vus, étaient brun rougeâtre, quelques-uns un peu plus foncés; ils couraient également comme des Marmottes dont ils avaient la taille.

Les seuls Singes qui existent au Tibesti sont les Cynocéphales (*Papio sphinx* Geoffr.) Il y en a un peu partout, mais ils affectionnent surtout le versant ouest du massif où nous en avons vu, notamment à Kayougué.

CHAMEAUX. — Les Chameaux-Dromadaires du Tibesti proviennent en grande partie du Fezzan. Ils sont petits, poilus et ont la particularité d'être coprophages.

RONGEURS. — Comme partout dans le désert, on trouve également dans le Tibesti de petites Gerbilles à longue queue.

#### OISEAUX.

Nous avons vu des Pigeons (*Columbia livia targia* Geyr.) par bandes dans les Enneris, analogues apparemment à ceux du Hoggar, de même que les Tourterelles à teintes roses (probablement *Streptopelia turtur hoggara*. Geyr.), des Charognards, les adultes blancs et les jeunes bruns, des Gangas ou Perdrix du désert, des Traquets noirs et blancs (*Oenanthe leucopyga ægra* Hart.) dits «marabouts», très respectés par les indigènes, et qui, en conséquence, sont très familiers, des Hirondelles cendrées des rochers (probablement *Ptyonoprogre obsoleta Buchanani* (Hart.), des Traquets de différentes espèces qu'on trouve également partout dans le désert. Les Corbeaux noirs (*Corvus corax ruficollis* (Less.) sont très nombreux. Je n'ai vu par contre nulle part le Corbeau à collerette blanche (*Corvus albus* Mull.). Celui-ci ne paraît que plus au sud, dans le Wadaï, alors que dans l'Air on le voit à partir d'In Gall et Agadès. Dans les montagnes où les Enneris forment de nombreuses gueltas pleines de poissons, il y a des Hérons cendrés (*Ardea cinerea*. L.).

Nous avons encore vu fréquemment des Outardes grandes et petites, dans le Tibesti. Ces dernières ne semblent pas monter à plus de 800 ou 1.000 mètres d'altitude. Dans l'oued Berdaïgué, où il y a quelques petits étangs, près de Bardai, des Canards et Sarcelles viennent tous les ans de la mi-octobre à la mi-janvier.

#### REPTILES.

On trouve dans le Tibesti des Varans, grands Sauriens avec une queue dans le genre de celle du Crocodile, le ventre jaune et la tête plate. Nous avons vu partout des Lézards, même dans les endroits

les plus désertiques. Ceux que j'ai rapportés pour le Muséum proviennent du désert de sable entre In Afelalah et Djado et entre le Kaouar et le Tibesti.

\* \* \*

Entre Tibesti et Borkou, les difficultés pour trouver notre chemin en pays pratiquement inconnu et d'en faire un levé d'itinéraire ne nous ont pas permis de nous occuper de chasse ou d'étude d'animaux. Sur tout ce parcours, nous n'avons du reste pas rencontré âme vivante, et les officiers méharistes du Borkou n'ont eux-mêmes pu me donner que des indications extrêmement vagues sur la faune. Nous avons vu des troupeaux de Dorcas, toujours du même type et les mêmes oiseaux qu'au Tibesti. Entre Borkou et Wadaï, l'amoncellement des dunes et l'immense désert sablonneux ne sont pas propices au développement de la vie animale. Ce n'est qu'à une centaine de kilomètres au nord et nord-ouest de Oum Chalouba (limite de l'Ennedi et du Wadaï) que la végétation recommence et forme savane, puis brousse, cette fois sous un aspect nettement tropical, caractérisé par les Palmiers-Doums. Nous y avons tiré deux Addax parmi un troupeau d'une dizaine de têtes. Les Gazelles vivent par grands troupeaux. Nous avons également vu des Autruches, des Chacals, et en général tous les animaux qui peuplent les régions que nous venions de traverser.

A Oum Chalouba, commence la brousse et le pays des grandes chasses. Près du Chari, nous avons vu, la nuit, aux phares de l'auto, deux Cynhyènes tout proches.

\* \* \*

CROCODILES. — La présence de Crocodiles dans les oasis du Sahara Oriental est une question particulièrement intéressante pour l'étude de la faune de cette région. Nous avons pu vérifier l'exactitude des renseignements qui ont été donnés sur l'existence de ces Reptiles dans le Tassili des Azgueurs, au nord de Dider. Le temps nous a manqué pour nous y rendre. Il eut fallu une véritable expédition à Chameau et à pied d'une dizaine de jours au moins. Le Crocodile dont la dépouille a été rapportée à la Faculté des Sciences d'Alger provient véritablement de là. Il a été tué non par le lieutenant qui l'a rapporté à Alger, mais par un de ses brigadiers méharistes français.

Le même phénomène de faune résiduelle se trouve dans l'Ennedi où il y a des Crocodiles dans les montagnes entre Fada et Oum Chalouba; ils vivent dans les trous d'eau bien connus sous le nom de « grottes aux Crocodiles ».

Il nous paraît que dans ces deux massifs montagneux ces reptiles ou plutôt leurs lointains ancêtres doivent bien être venus du Tchad, car ils se trouvent dans la zone d'affluents du Tchad. Cela était connu pour les Crocodiles de l'Ennedi, puisque les eaux de ce massif se déversaient dans le lac. C'était par contre ignoré pour les crocodiles Azguteurs. Jusqu'ici en effet on croyait que l'oued Tafasasset, qui prend sa source dans le grand massif du Tassili des Azguteurs, passait à In Azaoua entre Hoggar et Aïr pour continuer sous le nom de Timmersoï, de Tessalaman, puis d'In Azaouak et se jeter dans l'actuelle vallée du Niger près de Boumba. La reconnaissance que le capitaine Duprez a faite à méhari d'In Afelalah à Djado, en décembre 1931, a prouvé ce que le lieutenant Toubeau avait deviné l'année précédente, et ce que nous pûmes vérifier à notre tour en janvier 1932, à savoir que le Tafasasset ne s'incline pas vers le S.-O. mais descend en direction générale S.-E. et sud, c'est-à-dire en direction du Tchad. On en perd la trace à quelques 250 kilomètres au sud d'In Afelalah, lorsqu'il disparaît dans le Ténéré, désert de sable absolu et total qu'il a probablement formé jadis.

Il apparaît aussi comme fort peu vraisemblable que les Crocodiles Azguteurs soient remontés du nord vers le sud par l'oued Imiroh. Dans l'état actuel des connaissances que nous avons de la structure du Tassili des Azguteurs, de son passé géologique et même de sa topographie exacte, un prudent scepticisme est tout indiqué sur ce point.

#### POISSONS.

Dans les gueltas, trous d'eau souvent temporaires au milieu des rochers, on trouve des Silures pesant jusqu'à 6 kilogrammes et des *Tilapia borkuana* Pellegrin, dont deux exemplaires ont été rapportés au Muséum. Même faune dans le Tassili d'Amguid (Sud Algérien).